

SITUATION SOCIALE TENDUE A PARIS

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 261
VENDREDI 23 MARS 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

LA GRÈVE GÉNÉRALE

est aujourd'hui
possible dans la

RÉGION PARISIENNE

(Voir nos articles en page 4)

L'Espagne libre vaincra Franco

SOLIDARITÉ AU PEUPLE ESPAGNOL

La solidarité des travailleurs français avec le peuple espagnol s'est manifestée d'une façon massive dans les premières jours du mouvement de Barcelone.

Citons parmi les innombrables initiatives prises dans les coursiers de Hotchkiss-Playez à Saint-Denis qui ont débrayé et voté une résolution protestant contre la répression française.

Dans les Pyrénées-Orientales les ouvriers du bâtiment de l'entreprise Capdrot ont débrayé pendant une heure et sont allés en délégation à la Préfecture. De très nombreuses délégations se sont rendues à Toulouse, à Toulouse, à l'entreprise Jouannin (C.G.T. C.F.T.C. autonomes), les Chantiers de la Loire Hotchkiss, Barrage (C.G.T. F.O.), les Commissaires, les Chantiers Lafond et Courant, toutes les entreprises et organisations de Saint-Denis, les cheminots de Villefranche, les grévistes, les travailleurs de la C.E.E.M. à Vichy, le personnel du Marché, boulevard de la Villette, Centre de distribution de Paris-Electricité.

Parmi les innombrables résolutions, citons parmi les peintres et les menuisiers parisiens (C.G.T. C.F.T.C. autonomes), les fédérations syndicales des métiers, des instituteurs, des fonctionnaires, de l'habitation, de l'agriculture, l'Union des Syndicats de cheminots de la région Ouest, le Gau du Landy.

Le personnel de la Centrale électrique de Saint-Omer, la délégation du Comité Maçonnique réunis à la Bourse du travail, le gouvernement civil a préféré la des-

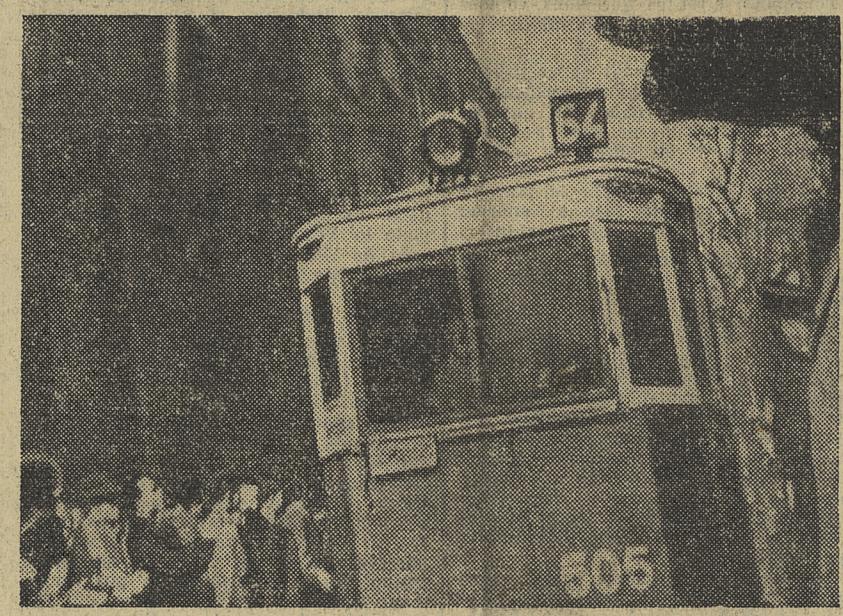


Le peuple de Barcelone vient, en un gigantesque effort, rendu possible par l'existence depuis 13 ans, de réseaux de résistance populaire, de secourir les barreaux de la prison franquiste, et aujourd'hui, dans le silence, il poursuit le combat. Les milliers d'arrestations — 5 000 à Barcelone, à peu près autant, selon les informations fournies par la C.N.T. et la F.A.I., dans les localités de Pueblo Nova, Badalona, Mauresa, Mataro et Sabadell — qui ont été le prix du magnifique sursaut de colère du 12 mars, n'auront pas été consenties en vain. Non seulement les travailleurs catalans ont su administrer la preuve, face à l'oppression franquiste et aux mensonges de la bourgeoisie internationale, de leur vitalité sauvegardée par leurs organisations, mais aussi la participation enthousiaste des jeunes générations a révélé l'étendue de la politique d'abstéissance du régime, mais encore, la glorieuse grande générosité, soigneusement préparée par le Comité Unifié de la Résistance, a redonné au prolétariat international l'espoir qu'il avait perdu. La réussite incontestée du mouvement de Barcelone, qui s'est traduite par la paralysie intégrale de la répression pendant plus d'une journée, a, en effet, mis en relief les points faibles des régimes de coercition qui oppriment les populations laborieuses de tous les pays. Plus même que le contrôle ouvrier des moyens de communication, la peur du peuple éprouvée des déclenchements de la grève, a joué son rôle. Ceux qui ont tout à craindre des abus de l'habitat, senti le danger qu'ils courraient, compris la menace précise d'un châtiment terrible à plus ou moins brève échéance. Aussi, étreints d'une angoisse jusqu'alors inconnue, les soldats ont refusé, ainsi que leurs chefs, d'exécuter les ordres venus de Madrid, le gouvernement civil a préféré la des-

titution à la mise en application immédiate des instructions, les professeurs de l'Université se sont déclarés solidaires des étudiants en révolte ! IL A FALLU QUE FRANCO REUNISSE HATIVEMENT UN CONSEIL EXTRAORDINAIRE DE SON GOUVERNEMENT, NOMME UN NOUVEAU GOUVERNEUR « CIVIL », LE GENERAL FELIPE ACEDO CALUGA, SADIQUE ACCUSATEUR PUBLIC AU CONSEIL

étaient, comme celui par exemple de l'avion anarchiste à Saint-Sebastien des magistrats, des prêtres immodes des généraux, des flics ont payé leurs faits de leur vie !

MAIS LE COMBAT QUE LIVRE POUR SON EMANCIPATION LE PEUPLE ESPAGNOL N'EST QU'UN ASPECT DU COMBAT INTERNATIONAL QUE LES PEUPLES DOIVENT MENER, AUX COTES DE LEURS MI-



LES BARCELONAIRES VENANT DE LAPIDER UN TRAMWAY...

DE GUERRE DES ASTURIAS EN 1934, et lors du soulèvement de 1936, procureur de l'armée, qu'il AUTORISE ENFIN LE PATRONAT CATALAN A PAYER INTEGRALEMENT LES HEURES DE GREVE, POUR AVOIR, EN APPARENCE, LA SITUATION EN MAIN. En apparence seulement, car c'est sur décision du Conseil Unifié de la Résistance que l'ordre de grève a été rapporté...

Si, en treize années, le général assasine n'est pas parvenu à évincer le feu qui couve en Espagne dans le cœur des travailleurs, extirper les milliers de militants qui renforcent sans cesse LES ORGANISATIONS DE RESISTANCE A L'AVANT-GARDE DESQUELLES, personne n'a encore osé le contester. SE DISTINGUENT LA C.N.T. ET LA F.A.I., il est maintenant trop tard pour empêcher l'inévitable. Tôt ou tard, quoi qu'il advienne, le peuple espagnol saura reconquérir son indépendance, sa liberté !

Déjà des bras vengeurs ont su atteindre les coupables les plus féroces des exactions du régime de Franco. Alors que ce dernier n'a échappé que par miracle aux multiples attentats qui ont

NORITES REVOLUTIONNAIRES, POUR LEUR PROPRE EMANCIPATION. L'horreur qui inspire aux travailleurs d'Espagne les gouvernements occidentaux, compilées de longue date du Bourreau, cette horreur qui a couvert les murs de Barcelone de milliers d'inscriptions « FUERA LOS YANKEES », « Hors d'Espagne les Américains », n'a d'égale que celle qu'ils éprouvent en leur chair martyrisée à l'égard des staliniens traînés à la Révolution assassin d'Albacete et de Puerto del Sol. De même il importe que tous les travailleurs conscients du monde comprennent la grande leçon de la révolution espagnole vaincue et naissante de ses cendres, et mènent la lutte autant CONTRE LES QUEUILLES qui osent déclarer : « Ce qui se passe en Espagne ne nous regarde pas », que CONTRE LES MARTYRS qui n'ont pas honte d'exploiter pour leur propagande la lutte magnifique du peuple espagnol !

Aussi bien, le combat international que les peuples doivent mener pour leur émancipation, sera, comme l'est celui du peuple d'Espagne, organisé par le peuple lui-même. En dehors de l'im-

posture parlementaire, la lutte s'engagera sur les bases saines et fécondes de l'action de masse, au moyen d'organisations de masse, pour des objectifs reconnus valables par tous ! Que les peuples s'avouent leur défiance profonde à l'égard des deux blocs impérialistes et, tout naturellement, DES HOMMES, DE PLUS EN PLUS NOMBREUX, VIENDRONT RENFORCER LE COMBAT 3^e FRONT ET LES ORGANISATIONS QUI LE PRECONISENT, EN TOUTE INDEPENDANCE, EN TOUTE LUCIDITE. Que les hommes qui se veulent libres comprennent la nécessité, sans cesse plus impérieuse d'une solidarité des exploités entre les exploités et ils sauront arracher des mains du bourreau toutes les innocentes victimes. Ils feront aussi justice des calomnies et tentent d'auxiliaires vaillants défenseurs de la liberté. Souvenez-vous de « L'AFFAIRE DE LYON », qui tendait à décapiter le FRONT INTERIEUR en assimilant la C.N.T. et la F.A.I. à des organisations de malfaiteurs de la mort, provoquée par la police, d'un innocent à Lyon, de la détention de Peirats, secrétaire de la C.N.T. d'Espagne ! N'oublions pas non plus, le PROCES DE GENES, où de jeunes anarchistes passaient en jugement pour avoir manifesté publiquement et violenlement leur haine de la tyrannie franquiste ! Nous saurons, alors, dans quel sens diriger nos efforts pour exprimer notre solidarité fraternelle aux camarades espagnols, contre les sbires de Franco, contre ceux de Queuille-Thomas et de Gasperi.

LES REALISATIONS SOCIALES DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE SONT ENCORE PRESENTES A TOUTES LES MEMOIRES, les succès de la socialisation de la Catalogne Libertaire sont encore vivants en tous les hommes qui ont vécu « la flèvre des grands coups de mains contre la misère et le despôsme ». Notre combat a devant lui l'image de la Vie, un instant dominé par l'Homme. C'est au nom de cette vision du passé qui nous est restée infiniment proche, que la FEDERATION ANARCHISTE DE FRANCE lance un appel à tous les travailleurs, à tous les hommes qui se veulent libres, pour RENFORCER ENCORE LA SOLIDARITE ACTIVE ENVERS NOS FRERES D'ESPAGNE, ABATTRE ENSEMBLE LES ENEMIS COMMUNS ET BATIR, AVEC COURAGE ET PERSEVERANCE, LA SOCIETE DE L'AVENIR.

SOLIDARITÉ A L'ESPAGNE EN LUTTE

GRAND MEETING
organisé par la C.N.T.-A.I.T.
LE 25 MARS, A 9 H. 30

Palais de la Mutualité
Rue Saint-Victor — Métro : Maubert

avec
F. MONTSENY (M.L.E.-C.N.T.)
SANS SICART
(Sous-Sécrétariat de l'A.I.T.)
Paul LAPEYRE (C.N.T.)
Joë LANEN (F.A.F.)

Malgré la grève des transports, malgré la pluie, un public nombreux et ardent de travailleurs avait répondu à l'appel de la Fédération anarchiste pour témoigner sa solidarité envers les grévistes de Barcelone et la lutte héroïque du peuple espagnol.

Les orateurs de toutes tendances, Lanen, Bouyé, Fontenies, Solano, Domenech, Privas, ainsi que Georges Altman, montrèrent la puissance du mouvement de Barcelone et l'espoir qu'il annonce. On apprit que 5 000 arrestations avaient été opérées à Barcelone et l'on lut un émouvant appel à la solidarité de tous les démocrates et tous les révolutionnaires d'Europe pour le peuple d'Espagne en lutte. Les travailleurs de France n'oublient pas, la solidarité ne fait que commencer...

De fortes délégations des travailleurs vietnamiens en France, ainsi que des représentants du P.C.I. avaient tenu, en participant à notre meeting, à démontrer que sur un objectif précis, la lutte la plus large pouvait se créer spontanément.

Tous se trouvèrent d'accord avec l'intervention de notre secrétaire général, mettant en relief les dangers qu'il y aurait pour les minorités révolutionnaires à faire cause commune, ne serait-ce qu'un temps, avec les pseudo-démocrates de toute espèce qui ne visent qu'à berner le monde ouvrier.

C'est ce que soulignèrent également les délégués des organisations ouvrières d'Espagne (C.N.T., F.I.J.L., F.I.D.I. et P.O.U.M.) qui prirent la parole.

Enfin, c'est sur la détermination explicite et unanime d'organiser la solidarité active aux travailleurs d'Espagne en lutte contre Franco et au chant de L'Internationale que fut levée la séance.

Chez les autres

Bézianeries

M. Benazet gagne son picotin quotidien dans l'Aurore.

Dans le numéro du 16-3-51, il examine le problème espagnol et, sans vergogne, tance ceux qui ne l'ont pas compris.

Lui, Benazet, il sait, il comprend.

Fait-il, les bolcheviques ? Madrid le connaît, mais nous ne le croyons guère.

Alors, au Centre Unifié de la Résistance antifranquiste ? Aux anarchistes qui sont ici dans une de leurs places-fortes ? A la C.N.T. ? Pftt... M. Benazet ne connaît pas.

« Alors ? Aux nationalistes catalans ?

Cette explication plus plausible... etc... » continue l'inéfable Benazet, pris une fois de plus en flagrant délit d'ignorance grasse.

Malgré la partie bête chronique, il doit quand même reconnaître que le motif « réside dans la misère profonde du prolétariat ».

Habituellement, le prolétariat de M. Benazet n'est pas dans la misère, il est souvent matérialiste ingrat, obtus, et les gouvernements se montrent d'une faiblesse tristement démagogique à son égard.

Aussi, après avoir écrit deux lignes sensées, ce cultiste pontifiant se devait, pour se donner l'air d'un tel éléphant, de faire amende honorable. Il ne manque pas de : « A quelles causes attribuer ce dénuement des ouvriers espagnols ?

A l'inertie du sol ? Sans doute, immédiatement, le peuple a vécu dans

la médiocrité même au temps où les élections de Philippe II, l'annexion, les diamants du Nouveau Monde, ces richesses ne profitent, hélas ! qu'à la caste aristocratique. Mais, enfin, la masse vivait à peu près à sa faim !

A peu près à sa faim ! Ce spécialiste de la question ibérique ignore tout, tout ce que le peuple espagnol était, ayant la République le plus miserable d'Europe. M. Benazet est un caca... double d'un hypocrite, ce qui n'arrange rien.

Reste le régime. Devons-nous l'impôter la plus lourde responsabilité ?

Franco ne penche sur le sort des travailleurs, ce sont ceux qui tombent.

Quand Franco se penche sur le sort des travailleurs, ce sont ceux qui tombent, dans les fossés de Monjulich. Cela, M. Benazet l'ignore aussi, bien sûr.

Franco s'est penché... A plié ventre, dans ses ordres. L'habitude.

— Suite un passage surprenant :

« L'Espagne demeure livrée aux spéculations du marché noir, parmi lesquels figurent trop de prébendes, civils ou militaires et délégués. »

Le Saint-Siège l'a fort bien compris. Aussi le message du pape au clergé, où Pie XII déplorait les « inégalités sociales », aurait pu ouvrir les yeux du cardinal. Il devrait, du moins, l'empêcher de continuer les mesures réactionnaires. Des arrestations, décretées avec trop de hâte contre des malheureux qui semblaient beaucoup plus à plaindre qu'à

Malgré le « qui semble » restrictif où

(Suite page 2, col. 5)

LES PROVOCATIONS DE L'ÉTAT-PATRON

ES travailleurs ne paraissent pas désireux de payer plus longtemps les conséquences d'un régime qui, consacrant la domination et l'exploitation, justifie les préparatifs militaires et le poids des armements à la charge des contribuables et des consommateurs.

Depuis quelque temps, la grosse métallurgie est à la pointe du combat, comme c'est le cas à MICHEVILLE, VILLERUPT et dans le bassin lorrain où se trouvent les riches mines de fer qui font la fortune du puissant trust SIDELOR.

Le premier journal conservateur français a montré ce qu'était le budget hebdomadaire d'un manœuvre travaillant dans ces installations métallurgiques uniques en Europe par leur importance et leur masse de fer traité.

Le salaire horaire serait de 68 fr., ce qui, pour 40 heures, donne 2 720 francs, et pour 52 heures, avec les majorations de 25/0 3 740 fr., soit 534 francs par jour pour faire le travail le plus pénible qui soit dans une atmosphère de feu. Il serait souhaitable de pouvoir infliger au Conseil d'administration des salaires semblables pour leur montrer de très près ce qu'est la misère ouvrière.

Il est vrai que quand il est possible de puiser le « matériel » humain dans 22 nationalités avec les incompréhensions, les mentalités différentes et le chauvinisme que cela comporte, tout est permis, à plus forte raison lorsque les « organisations » ouvrières désorganisent les travailleurs par leurs mots d'ordre qui se rapprochent beaucoup plus de la stratégie des blocs que de la stratégie économique ouvrière.

Le grand patronat ressasse ses arguments, toujours les mêmes : « La fonte et l'acier sont taxés par l'Etat, les transports et les charges sociales sont payés par le contribuable, et la misère et l'injustice, ce n'est pas l'orgueilleuse aristocratie industrielle et foncière qui est responsable, pas plus que la puissance

Les pauvres cartels de la sidérurgie

LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT TROIS CONGRÈS

Il y a près d'un an paraissait dans ces colonnes le premier billet de cette rubrique qui, malgré une interruption de quelques semaines, a comporté 25 articles. Depuis l'époque où nous nous élevions contre la réduction des crédits de l'E.N., qu'est-il advenu ?

Le 15 juin, l'Assemblée Nationale se déclarant émouue des vives protestations soulevées par l'annonce de la réduction de crédits, votait un projet de loi destiné à sauvegarder le budget de l'E.N.

Le 13 septembre, un décret fixe à 2 milliards 500 millions la réduction à effectuer sur les crédits de l'E.N.

Le 20 octobre, le ministre P.-O. Lapie annonce qu'il demandera d'urgence une AUGMENTATION DE CREDIT DE 20 MILLIARDS.

Le 21 novembre, vote unanime d'une proposition de loi interdisant toute réduction de crédits, cependant que la population scolaire augmentait dans des proportions énormes.

Depuis, décrets et projets contradictoires ont réduit les crédits des centres d'apprentissage, menaçant l'enseignement technique. La Sécurité sociale des étudiants est également visée.

L'insécurité de ces mesures n'est à la vérité qu'apparente. Dans la lutte acharnée qu'il a fallu mener contre le gouvernement, les organisations syndicales ont eu, en effet, l'occasion de se réunir, stimulées par leurs éléments les plus lucides. Et ce durcissement a été ressenti dans les hautes sphères au point que certaines décisions qui en étaient nées étaient, pour un temps, rapportées !

Mais le fait qu'à un moment donné, la F.E.N., le S.N.E.S.R.S. ou le S.N.E.R.P. aient adopté des positions fermes ne signifie nullement qu'il en sera toujours de même et il faut souligner que bien des résistances restent à vaincre en leur sein. C'est dire, à la veille du renforcement de la contrainte étaguée qui suivra les élections, toute la persévérance dont les minorités devront faire preuve pour que la révision en question des bases essentielles de l'enseignement ne se solda pas par une régression. Cette persévération, pour être féconde, devra s'exercer sous le signe de la cohésion : Il importe de prévoir et de prévoir les manœuvres gouvernementales, de diffuser largement les procédures de contre-offensive, d'ORGANISER LA LIAISON ENTRE TOUS LES ELEMENTS désireux d'ouvrir contre les atteintes scandaleuses dont l'enseignement est victime.

A cet égard, les congrès syndicaux présentent généralement un terrain favorable aux prises de contact. Ainsi, durant les vacances de Pâques, se dérouleront des congrès groupant des milliers d'éléments qui sont susceptibles d'influencer sur l'orientation des divers syndicats : celui de l'Ecole Moderne à Montpellier, celui de la Ligue de l'Enseignement à Alger et, enfin, pour ce qui est du syndicalisme étudiant, celui de l'U.N.E.F. à Aix-les-Bains.

Il importe que lors de ces congrès, en premier lieu, se regroupent les militants et sympathisants anarchistes, en second lieu, qu'ils organisent en liaison avec nos sections locales la diffusion de nos positions D'ORES ET DEJA, IL FAUT FAIRE FRONT AUX MENAGES GOUVERNEMENTALES CONTRE L'ENSEIGNEMENT, SANS OMETTRE CELLES QUI EMAIENT DE L'EGLISE. Seul un vaste regroupement, à travers les minorités actives, permettra de réaliser un tel objectif. Soyons conscients du danger et nous pourrons lutter efficacement !

LA COMMISSION A L'EDUCATION.

S'adresser :

POUR ALGER : Doukhan, M.L.N.A., 6, rue du Roussillon, Alger.
POUR MONTPELLIER : Vailland Bernard, 3, rue Aubert, Montpellier.
POUR AIX-LES-BAINS : S'adresser 145, quai de Valmy, Interjac Anarchiste, qui transmettra.

SOLIDARITE au Peuple espagnol

(Suite de la première page)

des ateliers de construction Lavalte à Saint-Ouen; de la section syndicale à Saint-Ouen; de la section syndicale de Sécurité sociale de la R. P.

La section syndicale Alsthom, à Saint-Ouen; le personnel de la Caisse régionale de la Sécurité Sociale de Paris; les ouvriers boulangers de Saint-Ouen; les ouvriers C.G.T. et C.F.T.C. des établissements Bata à Saint-Ouen; le personnel de la maison Charbin, à Montreuil, etc.

Les sections syndicales C.G.T. et F.O. de l'Union de Récupération de la Sécurité Sociale, dans le 19^e arrondissement, ont protesté contre la terreur franquiste.

Également, les sections syndicales C.G.T., F.O., Autonomes de l'Union Tunisienne, à Casablanca, et C.G.T. Autonomes de la maison Céleste, à la Plaine-Saint-Denis; les travailleurs de l'usine Voisin à Issy-les-Moulineaux; ceux de Renault, à Saint-Denis; de Biau, à Suresnes et le Comité exécutif de l'Union des Syndicats de la Métallurgie de la Seine; des travailleurs

de l'Union des Syndicats de Haute-Garonne a envoyé une délégation auprès du consulat espagnol de Toulouse pour protester contre la sanglante répression franquiste.

A Paris, « Front Étudiant » a exprimé sa solidarité aux étudiants espagnols. Le Syndicat de l'Enseignement de la Région Parisienne nous a également fait parvenir une motion, ainsi que le bureau du S.N.I.

En dernière heure, nous parvenant une motion extrêmement vigoureuse du Mouvement de Libération du Peuple (ex M.P.F.).

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

AMIENS. — En vue de l'organisation du groupe, les camarades et sympathisants de notre mouvement sont prêts d'entrer en contact avec le camarade Leroy Gille, au Hamelet, par Corbie (Somme).

LE HAVRE. — Camarades et sympathisants, joindre le groupe de la Librairie à Franklin, cours de la République, le 28 mars, à 18 h. 30. Un camarade assurera la permanence.

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire au voisin Georges Laureys, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

2^{re} REGION

PARIS-XII^e. — Le groupe se réunit tous les quinze jours de jeudi et organise périodiquement des conférences. Pour renseignements et adhésions, s'adresser à : Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

PARIS-XIV^e. — Mercredi 21, à 21 h., au local habituel, un camarade du Service Civil International nous parlera de ce mouvement. Prière d'assister nombreux à cette conférence.

Le groupe se réunit tous les mercredis au local habituel.

ASNIERES. — Réunion les 2^{es} et 4^{es} mercredis de chaque mois. Salle 2 Centre administratif, place de la Mairie.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Le groupe invite les militants et sympathisants aux réunions qui se tiennent chaque samedi au « Petit Cyane », place de la Gare, à 20 h. 30.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Réunion tous les mardis, à 21 h., 104, bd Jean-Jaures, Métro Marcel-Sembat.

MALAKOFF. — Pour renseignements et adhésions s'adresser au Lib, rue Bérault, à Boulay.

MAKNO. — USINES RENAULT. — Camarades sympathisants et lecteurs, contactez d'urgence les militants diffuseurs du « Lib », pour renforcer notre action au sein de l'usine, le jeudi soir, avenue E-Zola !

MELUN. — Le groupe est en formation.

ARCHIVES-DOCUMENTATION

Le secrétariat aux Archives et Documentation, qui a été établi à Paris, a été élargi et renforcé. C'est une partie de la collection du « Lib » qui est reconstruite. C'est l'insuffisance. Nous devons posséder la collection complète. Nous invitons à nous renseigner sur les groupes qui prennent intérêt au fonctionnement d'un service d'archives à nous adresser, ne serait-ce qu'un exemplaire, les numéros du « Lib » paru depuis 1939 jusqu'en 1939.

Le service archivistique se limitant pas à la reconstruction de collection des « Lib », nous demandons à tous les militants de nous aider dans notre tâche en nous envoyant toute la documentation qu'ils jugeront utile à notre organisation.

Le secrétaire.

GERMAL-MACON. — Tous les camarades désireux de participer au mouvement doivent se présenter au local de la section syndicale, 10, rue Raymond Baudouin, à Macon.

LE CREUSOT - MONTCHANIN - LES MINES. — Les lecteurs du « Lib » et sympathisants libertaires sont priés de bien vouloir prendre contact avec le camarade Boulay, n° 183 à Glacière. Montchanin.

NIEVRE. — Les libertaires et sympathisants de ce département sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Peindred, 10, rue Raymond Baudouin, à Cluny.

LE MANS. — Réunion du groupe premier vendredi de chaque mois. Renseignements et adhésions :

Secteur Nord : Paul Mauget, 15 avenue L.-Cordelet.
Secteur Sud : Raymond Beaulaton, 51, rue de Ruaudin.

6^{re} REGION

En vue de la reformation du Groupe de Brive, les camarades militants et sympathisants libertaires de la région sont invités à écrire à Jean Vilemarche, cordonnier, à Aubazine, Corrèze, qui se tiendra à leur disposition pour tous renseignements.

ENFANCE... JEUNESSE...

La grève des étudiants

DANS ses revendications syndicales, l'U.N.E.F. a été suivie, mais les milliers d'étudiants qui manifestaient entre la rue Soufflot et le Palais-Bourbon avaient-ils réellement conscience de cette lutte syndicale ?

Contrairement à la presse en général, qui communiste loue l'effort de ses militants, qui R.P.F. acclame le geste de Sarvonnat, président de l'U.N., qui plus ou moins révolutionnaire se fie, quant aux résultats, aux slogans lancés boulevard Saint-Germain : « Lapie démission », essayons ici de faire l'analyse la plus exacte de cette journée du 15 mars.

Nous avons suffisamment exposé dans ces mêmes colonnes les causes qui suscitent une telle décision : la veille de son Congrès l'U.N.E.F. songe aux principes démocratiques qui sont son armature.

Pour la défense de la Sécurité Sociale aux étudiants, Sarvonnat demande à tous les universitaires de se retrouver (à Paris), rue Soufflot, vers 15 heures. Chaque organisation devait, avant tout, tirer parti de cette situation et, par la force des choses, communistes comme révolutionnaires de droite se retrouvent devant les faits comme piquet de grève, une fois de plus se tient la main dans le seul but de faire de cette journée la leur (cf. les tractus du P. C. du vendredi 16).

Aucun cours ou presque n'est suivi, pour nombre de professeurs y associant d'ailleurs — ou sympathisant tout au moins avec leurs étudiants — (façons de leur Droit). Les étudiants sur le boulevard Michaud suivent le mouvement, crient. Bien vite pour quelques éléments irresponsables, ambiance parfaite du monde du bâchot. Pourtant, en dehors de cette foule où étudiants et étudiantes ont créé un mouvement identique à celui du mois de juin, une minorité agit, des délégués iront à l'Assemblée, au ministère de l'Education Nationale. Elles ne seront pas reçues mais seront la proie des flots.

Pourquoi ? C'est ce que nous voulons expliquer, ce qu'aucun journal n'a pu faire.

Cette journée Sarvonnat apparaît pour un bon nombre d'étudiants soucieux de leurs revendications comme un monôme de pantins. Revendiquer n'est pas créer des obséquies, revendiquer c'est faire la grève, mais une grève, pas un « débrayage » d'une journée à courir le quartier, à s'exciter en face des flots, à retourner les voitures ou à briser leur devanture.

Dans les rangs qui défilent carrefour de l'Odéon, combien savent le sens de leur grève ? Si peu ! Majorité heureuse n'ayant à bénéficier de la Sécurité Sociale parce que de famille aisée, une intervention chirurgicale se fera à la clinique, non à l'hôpital. Combien savent que les sanatoriums risquent d'être supprimés, combien savent même ce pour quoi ils étaient là, trouvant leur habitation dans certaines cas pour chahuter comme au bac. Oui, Sarvonnat, là vous avez réussi, mais nombreux sont les jeunes qui n'associent pas à vos menées bien faibles, qui veulent plus.

Les étudiants libertaires, comme leurs camarades progressistes du Comité Front des étudiants de construction Lavalte à Saint-Ouen; de la section syndicale de Sécurité sociale de la R. P.

La section syndicale Alsthom, à Saint-Ouen; le personnel de la Caisse régionale de la Sécurité Sociale de Paris; les ouvriers boulangers de Saint-Ouen; les ouvriers C.G.T. et C.F.T.C. des établissements Bata à Saint-Ouen; le personnel de la maison Charbin, à Montreuil, etc.

Les sections syndicales C.G.T. et F.O. de l'Union de Récupération de la Sécurité Sociale, dans le 19^e arrondissement, ont protesté contre la terreur franquiste.

Également, les sections syndicales C.G.T., F.O., Autonomes de l'Union Tunisienne, à Casablanca, et C.G.T. Autonomes de la maison Céleste, à la Plaine-Saint-Denis; les travailleurs de l'usine Voisin à Issy-les-Moulineaux; ceux de Renault, à Saint-Denis; de Biau, à Suresnes et le Comité exécutif de l'Union des Syndicats de la Métallurgie de la Seine; des travailleurs

étudiants. Le Comité Front Étudiant a publié un journal, « Front Étudiant », qui réunit l'adhésion de tous les groupes d'étudiants progressistes. Il nous a coûté cher et de plus, une propagande forte étant indispensable il nous est nécessaire de compter sur toutes les bonnes volontés de la Fédération.

PIERRE HEM.

En dernière minute nous apprenons que certains camarades Inter-Fac ont été arrêtés au Quartier Latin, que d'autres sont l'objet d'une surveillance attentive de la part des inspecteurs des 5^e et 6^e arrondissements.

PIERRE HEM.

LISEZ, DIFFUSEZ "FRONT ÉTUDIANT"

En vente : 20 fr.
145, quai de Valmy, PARIS
Expédition en Province

GRIBOUILLE AU MAROC

(Suite de la première page)

Si la France n'est plus capable de s'entendre avec le Sultan il ne faudra pas s'étonner si d'ici 12 ou 15 mois l'ONU prend la place de cette dernière et réprend, plus compréhensif, la discussion avec le souverain. La France est en train de recommander l'histoire de l'Indochine. Après l'occupation japonaise, il fallait un homme intelligent, elle donna le pouvoir à un militaire orgueilleux, Thierry d'Argenlieu, qui compromit au départ toutes les possibilités : ce monsieur confonda 1945 et 1949. Faute d'une entente avec Ho Chi Minh on s'accommode de Bao Dai. Au Maroc nous avons le militaire et faute du sultan on découvre déjà un El Glaoui. Malheureusement pour la France comme il n'y a pas, de l'empire chérifien, une Chine communiste, les grands Etats ne tarderont pas à porter un vif intérêt aux légitimes demandes du monarque.

Puisque l'abécédaire est créé il faut extirper tout le mal et établir une nouvelle entente. Le traité du 30 mars 1912 était conclu pour l'organisation du protectorat français dans l'empire chérifien à peine unifié. Il fut signé à Fez par Moulay Ali et l'Afif et M. Regnault et comprend neuf articles qui passaient en revue les principales questions pouvant être discutées en 1942-43 ou 14.

Mais après 1948 l'important développement du Maroc rendait ce traité inutile. En 1950 les neuf petits articles du traité de Fez semblent complètement ridicules. Le stade du protectorat comme l'entendaient les esprits de l'époque n'ont pas été pris au sérieux. Les déclarations du larbin de la Résidence, El Glaoui pour l'instant, et le rassemblement de ses mercenaires, couvre la France de ridicule aux yeux des observateurs étrangers. Par quelle aberration des responsables du gouvernement se sont-ils engagés dans de telles stupidités. Plus que le conflit lui-même les a-côtés carnavalesques employés démontrent que la direction du Protectorat est entre les mains des gens incapaçables. Au cours de l'intéressante conférence de J. Rous, à laquelle assistait la presse étrangère au grand complet, nous étions surprise d'entendre une intervention de M. Louis Dumat, porte-parole du monde d'affaire casablancais, qui reconnaît l'obligation et la possibilité d'entente entre le Palais impérial et la France. Je dis volontairement la France et non Rabat car il semble inutile d'envisager des projets de révolution, nous étions surprise dans ce mouvement à la réaction de l'empereur. Il faut faire de l'empereur un monarque de la République. Il faut faire de l'empereur un monarque de la République. Il faut faire de l'empereur un monarque de la République.

Le Maroc n'est pas un pays où il est possible de faire de l'empereur un monarque de la République. Il faut faire de l'empereur un monarque de la République. Il faut faire de l'empereur un monarque de la République.

Le Maroc n'est pas un pays où il est possible de faire de l'empereur un monarque de la République.

Le Maroc n'est pas un pays où il est possible de faire de l'empereur un monarque de la République.

Le Maroc n'est pas un pays où il est possible de faire de l'empereur un monarque de la République.

Le Maroc n'est pas un pays où il est possible de faire de l'empereur un monarque de la République.

Le Maroc n'est pas un pays où il est possible de faire de l'empereur un monarque de la République.

Le Maroc n'est pas un pays où il est possible de faire de l'emp

CULTURE ET RÉVOLUTION

LES LEÇONS DU COMMUNISME CHINOIS

Conclusion

VERS 1923, le jeune révolutionnaire russe Volodia Smirnov, ancien bolchevik désillusionné, écrivait : « Il n'y a jamais eu en Russie de révolution prolétarienne, ni de dictature du prolétariat. Il y a eu simplement une « révolution populaire » par les bas et une révolution bureaucratique par le haut. Lénine n'a jamais été un idéologue du prolétariat. Du début à la fin il a été un idéologue de l'intelligence » (1).

Qu'on remplace les mots « Russie » et « Lénine » par « Chine » et « Mao Tse Tung », et on aura une bonne définition de la prétendue « Chine Rouge », de sa structure de classe et de ses destines.

Cependant, il est une différence entre l'évolution chinoise et l'évolution russe sur laquelle il convient d'insister en terminant.

Depuis Octobre 1917 et les « semi-bureaucraties » bolcheviks, la bureaucratie a beaucoup appris. La Russie a été le prototype de la liquidation sanglante et tâtonnante d'une grande série de conquêtes populaires par l'exploitation bureaucratique. Mais, dans ce processus de mise en esclavage des travailleurs russes, la bureaucratie a souvent fait des « faux pas », a souvent manqué d'être débordée par les événements. Par exemple, le communisme de guerre a été imposé par les paysans contre les bolcheviks de 1918 ; mais, en pratique de la N.E.P. (Nouvelle Politique Économique) de 1921, il a été imposé par la colère paysanne lorsque Lénine donnait des concessions aux capitalistes étrangers, lorsqu'il « desserrait la vis » ou au contraire la serrait aux masses, il allait à l'aventure. La bureaucratie était ignorante et malhumble.

De plus, la structure interne du parti dictatorial n'était pas monolithique. Plus exactement, si les grands chefs s'accordaient sur le principe du parti unique, Trotsky compris (il montrait par là sa vision bureaucratique des événements), il y avait une lutte incessante entre les fractions, ouverte et déclarée, pour s'emparer de l'Etat soviétique. D'autre part, certains groupes de tendance authentiquement prolétarienne (comme le « Groupe ouvrier » et son leader Gabriel Myasnikov) purent lutter dans le parti jusqu'en 1922-1923 au nom de la liberté, du pluralisme des organisations politiques, du droit des masses à s'auto-gouverner, toutes choses qui s'opposaient dès le début aux conceptions de Lénine.

Donc, manque d'expérience économie-sociale, manque d'homogénéité, caractérisaient au début, après la prise du pouvoir le parti dictatorial russe. Il lui fallut traverser une série de phases rendues dangereuses, non seulement par la situation critique, mais aussi par des initiatives émaillées, inconsiderées. Il lui fallut traverser des « guerres de géants », Staline, Kameny et Zinoviev contre Trotsky ; Trotsky, Kameny et Zinoviev contre Staline.

(1) Voir la brochure « Lénine et la Révolution » de Ciligia, Spartacus, édit. En vente au « Libertaire ».

line et Boukharine ; Staline contre eux tous, et la conclusion dans les procès de Moscou.

Mais il en est bien différemment de la Chine d'aujourd'hui. La bureaucratie est une classe qui, à travers ses chefs politiques, sait absorber les expériences de sa montée au pouvoir dans le monde entier et les assimiler. Marx disait que la théorie marxiste pouvait abréger l'enseignement douloureux de la société socialiste. En prenant le contre-pied de cette affirmation, nous affirmons que la technique stalinienne soigneusement codifiée, peut abréger (pour les bureaucraties) l'enseignement douloureux de la société bureaucratique. Quant aux douleurs populaires, elle n'en sont, bien entendu, qu'aggravées.

C'est ainsi qu'à plusieurs reprises ont lieu, avant la montée au pouvoir, des « épurations » du parti chinois, contre « les éléments » de « trotskystes » ou « gauchistes » qui, sans être aussi sanglantes que les épurations en Russie, n'en sont pas moins une importance considérable. Certaines trouvent grâce, mais c'est au prix d'un reniement : ainsi Li Li San, jadis accusé de déviationnisme et envoyé à Moscou où il a fait son mea culpa, et qui en est revenu muni du saint vitrail stalinien... comme théoricien très orthodoxe du parti chinois. Une conclusion générale s'en dégage : l'histoire ne se répète pas. La présence de Moscou accélère la tendance mondiale vers la bureaucratisation, et condamne à l'avance tout chimérique espoir de glissement des partis communistes vers une politique révolutionnaire. Grâce à l'omniprésence du N.K.V.D., Staline assure l'écrasement dans l'œuf de tout ce qui pourrait contrarier le processus de bureaucratie : les partis communistes ne peuvent même plus connaître les insécurités organisationnelles des premières périodes russes.

La force bureaucratique du parti chinois se débarrasse de la force bureaucratique du parti russe, qui n'est même plus celui de Lénine mais celui de Staline. Parallèlement, l'expérience économie-sociale chinoise profite largement de l'« expérience économique-sociale russe ». La « néo-démocratie » instaurée par Mao Tse Tung, quelques-unes qualifiée

comme un « néo-capitalisme », le démontre avec éloquence. Il faut absolument, dit-on, assurer en Chine le développement du capitalisme privé, pour assurer celui des moyens de production dans les conditions actuelles bien entendu sous le contrôle visant de l'Etat chinois. La création d'entreprises capitalistes privées figure dans les bulletins de victoire économique du régime ; on répète aux ouvriers : « Ne gênez pas vos revendications le développement de l'entreprise de votre patron », nous l'avons vu à propos des syndicats. D'autre part, la réforme agraire a été somme toute limitée ; tout ce qui présentait de près ou de loin un rapport avec l'industrie en a été excepté (par exemple, les grandes exploitations de cultures industrielles). Egalemen, les anciens propriétaires fonciers ont été, certes, partiellement dépossédés, mais avec ménagements, afin de ne pas créer des foyers d'opposition au régime. La paysannerie riche s'est tirée honorairement du « partage des terres ». Si l'on compare cet ensemble de traits de la situation avec l'histoire de la Russie stalinienne on constate que les chefs du communisme chinois savent beaucoup plus où ils vont que ne le savaient les bolcheviks. Il est vrai que cela tenu aussi à un dynamisme révolutionnaire beaucoup plus grand des masses russes, qui gênait et effrayait d'abord les vieux bolcheviks, ensuiviés les staliniens. Mais, dans l'ensemble, les rôles sont là : les Chinois tentent, en conciliant dès le début la chèvre des anciennes cultures, les lois et les usages, le cheval parallèle, d'éviter les oppositions qui ont, quelquefois manqué de briser la dictature du parti russe. Cette politique réussira d'autant plus que les masses seront plus inertes et se laisseront exploiter par leurs anciens exploitants au nom sacré des nouveaux maîtres, et de l'industrialisation.

On a souvent dit que la bourgeoisie, avec une politique à courte vue, était incapable d'assimiler les expériences historiques. Ce qui était vrai du capital libéral commença à perdre sa signification avec le capital monopole, et devient radicalement faux avec le capitalisme bureaucratique d'Etat. La centralisation des appareils d'exploitation, la disparition des anciennes concurrences, de l'ancien marché, signifie la création de « cervaeux », de « techniciens » des méthodes de prise du pouvoir et d'exploitation du travail. Les masses travailleuses trouvent devant elles un ennemi bureaucratique toujours mieux adapté aux situations. La conclusion essentielle (et c'est probablement la conclusion LA PLUS IMPORTANTE de ces réflexions sur la Chine), c'est qu'à leur tour les masses travailleuses doivent acquérir une vue de plus en plus lucide, une connaissance historique de mieux en mieux assimilée, des expériences historiques de leur lutte sociale, pour pouvoir dresser face aux « techniciens » de l'exploitation une frontière cohérente et continue. Moins les bureaucraties sont de bêtises moins les masses peuvent se permettre des faux pas, l'occlusion révée par les bureaucraties pour étendre leur esclavage.

Cette idée est-elle compatible avec les théories libertaires ? demandent certains. N'est-elle pas une critique de la « spontanéité révolutionnaire » ? Une telle question témoigne d'une mauvaise compréhension de ce qu'est la spontanéité révolutionnaire. D'une part, si l'on poursuit un effort de destruction de la vieille société en dehors de toute perspective théorique, ce n'est pas la société socialiste qui en sortira mais le chaos — et du chaos ne peut naître qu'une dictature bureaucratique, l'Etat tout-puissant. D'autre part si l'on prête à ces nécessités théoriques pour doter un comité central de tous les pouvoirs, on ira aussi sûrement au totalitarisme. La fonction théorique, ni atrophie, ni hypertrophie dans l'abstrait, doit être bien conçue, comme une confrontation incessante entre les éléments révolutionnaires, une éducation des « intellectuels » par l'expérience populaire et une fécondation de l'expérience populaire par les théories des « intellectuels ». Si ce processus s'effectue en dehors de toute pression bureaucratique, en dehors de tout état d'insécurité, nous avons à la fameuse « spontanéité » qui maintient la pensée et l'action travailleuses sur le chemin de l'émancipation.

Le mépris de la théorie est aussi aussi dangereux que le culte de la théorie pour elle-même. En somme, ici comme ailleurs, c'est l'homme bien équilibré, sainement ouvert à un réalisme conscient, qui est l'homme révolutionnaire.

René MICHEL
(Voir les précédents numéros)

LES LIVRES

Le fait est là...

MERLE MILLER, ancien journaliste de guerre, s'est mis à écrire des romans et un beau jour il nous a donné : « Le fait est là » (1)... C'est ainsi que nous nous sommes embarqués pour une vaste promenade dans les hautes sphères de la bureaucratie américaine et chez quelques Américains moyens obéissant aux règles sacro-saintes de « l'americana way of life ».

La promenade fut-elle agréable ? Non, pour parler franc elle fut plutôt opprimeuse... Si vous croyez encore au caractère idyllique de la démocratie américaine et si vous lisez le livre, vous irez de déceptions en déceptions et vous tournerez la dernière page absolument écourte.

Merle Miller s'est proposé de centrer son ouvrage sur les activités du F.B.I. (Federal Bureau of Investigation) dont la tâche est de lutter contre les organisations subversives. La bête noire est le communisme, et que faut-il faire pour être considéré comme communiste ? Vraiment peu de chose, il suffit simplement d'avoir passé ses vacances dans un camp de jeunesse organisé par les jeunes étudiants d'un grand établissement de l'Etat. Si l'on compare cet ensemble de traits de la situation avec l'histoire de la Russie stalinienne on constate que les chefs du communisme chinois savent beaucoup plus où ils vont que ne le savaient les bolcheviks. Il est vrai que cela tenu aussi à un dynamisme révolutionnaire beaucoup plus grand des masses russes, qui gênait et effrayait d'abord les vieux bolcheviks, ensuiviés les staliniens. Mais, dans l'ensemble, les rôles sont là : les Chinois tentent, en conciliant dès le début la chèvre des anciennes cultures, les lois et les usages, le cheval parallèle, d'éviter les oppositions qui ont, quelquefois manqué de briser la dictature du parti russe. Cette politique réussira d'autant plus que les masses seront plus inertes et se laisseront exploiter par leurs anciens exploitants au nom sacré des nouveaux maîtres, et de l'industrialisation.

Il n'y a aucun secret pour le F.B.I. dans la vie des citoyens américains, tout est enregistré sur des dossiers, depuis les cris de bébé jusqu'aux révoltes contre les professeurs...

Bradley Douglas est le héros de l'his-

toire, il n'est pas communiste mais passe pour tel ; il est longtemps suivi par les policiers, il est interrogé, on essaie par tous les moyens de démontrer, de le vider du peu de sens critique qui lui reste, une campagne de presse est organisée contre lui et tous les journaux marchent dans la combine, évidemment... finalement il est renvoyé du Département d'Etat où il occupait une haute fonction : son histoire est pénible !

Pénible aussi l'histoire de la secrétaire communiste doublement mécanisée, d'abord par le genre de vie américaine et ensuite par son parti. Elle récite les éditoires du Daily Worker « comme s'il s'agissait de la sainte Bible », elle parle de Wallace « comme

toire, il n'est pas communiste mais passe pour tel ; il est longtemps suivi par les policiers, il est interrogé, on essaie par tous les moyens de démontrer, de le vider du peu de sens critique qui lui reste, une campagne de presse est organisée contre lui et tous les journaux marchent dans la combine, évidemment... finalement il est renvoyé du Département d'Etat où il occupait une haute fonction : son histoire est pénible !

Bradley Douglas est le héros de l'his-

L'ÉCRAN ET LA VIE

Les Lumières de la Ville

C'est dans n'importe quelle grande ville à travers le monde que sont situées les trois caractères essentiels de cette histoire : un vagabond, une jeune femme aveugle et un millionnaire excentrique.

Chaplin présente ainsi le scénario de City-Lights.

Charlot, le vagabond, sauve un millionnaire du suicide. Celui-ci en fait son ami, mais seulement dans sa saoulographie. Quotidienne, d'ailleurs. Ce qui permet à Charlot d'aider la jeune aveugle marchande de violettes. Il lui donne l'illusion de la richesse. Il est bon. Elle le croit beau. Un jour, grâce

à Charlot, elle pourra se faire opérer et retrouvera la vue. Charlot perdra son droit au bonheur.

Jamais Chaplin n'a été plus cruel. Jamais Charlot ne fut plus humain, plus près de nous. Nous l'avions vu souvent déguenillé, livide. Nous ne l'avions jamais vu aussi pitoyable.

Charlot a laissé sa canne en prison.

Il y a laissé aussi son ironie, sa magnifique insouciance. Il n'aura pas, cette fois, la ressource du rêve. Le monde, l'a écrasé.

Les images finales comptent parmi les plus belles que le cinéma nous ait donné. Chaplin atteint les sommets de son art.

Charlot sait toujours nous faire rire et atteint la perfection dans le comique au cours d'un éblouissant combat de boxe, où il déborde de fantaisie, d'invention.

On pourrait parler de City-Lights pendant des heures.

En résumé, c'est un film extraordinaire qui montre à quel point le cinéma muet était un art complet et pas mineur du tout.

LE CARNET INTERNATIONAL D'UN ANARCHISTE

L'EXEMPLE JAPONAIS

C'EST dans les quartiers : JUSTICE EST FAITE, film de André Cayatte, Prix de la Biennale de Venise.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

L'euthanasie n'est ici qu'un prétexte. Malgré le commentaire final, le problème de la valeur de la justice est seulement ébauché.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie. Chaque juré formule son jugement suivant une optique qui lui est particulière. C'est à travers sa propre vie qu'il juge la vie d'Elsa. On nous montre que la décision était donc purement arbitraire et déterminée par des circonstances étrangères à l'affaire.

Les auteurs nous présentent un procès où les jurés ont à se prononcer sur un cas d'euthanasie

